

LES RAPPORTS DE DOMINATION ENTRE MAÎTRES ET ESCLAVES DANS LES *VIES* DE MARIUS, CESAR, POMPEE ET SYLLA DE PLUTARQUE

DIAMANKA Ibrahim

Docteur en histoire et enseignant vacataire

Université Assane SECK de Ziguinchor (Sénégal)

diamsibou@gmail.com

Résumé :

Cet article examine les rapports qu'entretenaient les maîtres et leurs esclaves notamment aux plans social, politique mais aussi les différentes formes de résistance que les esclaves opposaient à leurs maîtres à travers quatre *Vies* des généraux qui ont marqué l'histoire romaine à la fin de la République (Marius, César, Pompée et Sylla) de Plutarque, traduction d'Anne-Marie Ozanam (Gallimard 2001). Cette étude vise aussi à déterminer le vocabulaire qui sert à désigner les esclaves et les maîtres, le style narratif sur la question servile et l'avis de l'auteur.

Mots clés : rapports, domination-maître, esclave, vies, plutarque

Abstract:

This article examines the relationships between masters and their slaves, particularly on social and political levels, but also the various forms of resistance that slaves mounted against their masters, through Plutarch's *Lives of Generals* who marked Roman history at the end of the Republic (Marius, Caesar, Pompey, and Sulla), translated by Anne-Marie Ozanam (Gallimard 2001). This study also aims to determine the vocabulary used to refer to slaves and masters, the narrative style on the subject of slavery, and the author's perspective.

Keywords : relations-domination, master – slave, *Lives*, plutarch

Introduction

Dans la société romaine, esclaves et hommes libres animaient la vie des cités. Ils étaient deux couches sociales aux avantages et opportunités différents du fait de leurs statuts juridiques. Les citoyens romains étant les privilégiés, commandaient les esclaves selon leur besoin. Les *Vies* des quatre généraux romains étaient des acteurs lors des deux premières guerres civiles romaines. Dans son œuvre qui a pour objet de retracer le parcours des personnages illustres qui ont marqué l'histoire de l'Antiquité, comment Plutarque aborde-t-il les rapports de domination entre maîtres et esclaves ? Avant de répondre à cette question, il sera nécessaire de déterminer le cadre de ces rapports dans les divers aspects de la vie : au plans social, politique et les formes de résistances des esclaves. Il s'agira également d'étudier le témoignage de Plutarque par rapport à la question et son style narratif.

1. Cadre social et politique des rapports entre maître et esclave

1. 1. Cadre social des relations entre maîtres et esclaves

Indispensable dans la vie sociale de l'homme libre, l'esclave était soumis aux ordres de son maître qui, du fait de son rang, avait tous les droits sur lui, droits que certains n'hésitaient pas à user pleinement. Dans ces récits, Plutarque adopte différentes démarches en utilisant tantôt des terminologies qui renvoient à l'esclave, tantôt des termes moins précis sur le statut juridique. Fasciné par les formules métaphoriques comme le soulignent P. Maréchaux et B. Mineo (2020, p.8), Plutarque les utilise dans plusieurs passages des *Vies*. Tous ces usages narratifs contribuent à la compréhension de la nature des relations qu'un maître pouvait avoir avec son esclave. Des relations qui fonctionnaient selon Y. Garlan (1984, p. 115), au profit exclusif du maître. La domination du maître sur son esclave qui lui devait obéissance et soumission marque le début du processus de désocialisation et de déshumanisation de l'esclave à un simple aliéné à autrui. Cet individu était réduit à obéir puisque la nature en a décidé ainsi (Aristote, 1968, I, 4, 2) ou parfois réduit à un simple animal domestique car ayant perdu son humanité. Mais, il contribuait tout de même à renforcer la personnalité du maître. La richesse étant le critère de classement des citoyens, plus on disposait des esclaves plus il voyait son influence augmenter car considéré comme riche T. Yuge (1993, p.188).

Ainsi, à la fin de la République, Marius qui était sur plusieurs fronts, décida de remplacer ses gardes du corps libres par des esclaves qu'il surnomma les *Bardyéens*. Les causes de son acte à ce moment crucial de la vie politique méritent d'être éclairées. Avec l'insécurité qui planait sur les acteurs politiques, cette décision serait liée à une rupture de confiance entre

Marius et ses anciens gardes. Il aurait estimé que les esclaves seraient plus loyaux envers lui. Mais une telle loyauté ne saurait être toujours envisagée chez des soldats libres qui pouvaient quelque fois devenir de potentiels adversaires. Les esclaves pouvaient en plus de la loyauté être instrumentalisés. Plutarque dans Marius montre des esclaves du général se livraient à des scènes de violence. Leur attitude est similaire à celui des bandes armées de Sylla pendant les guerres civiles romaines, G. Labarre (2019, p.239). Cette violence exaspéra plus tard la population, ce qui explique selon Plutarque (*Vie de Marius*, XLIV, 10 et *Vie de Sertorius*, V, 7) leur massacre par Sertorius et Cinna. Le comportement des esclaves remet en cause leur maturité car, il leur avait fallu juste une toute petite marge de liberté pour outrepasser les limites. Surtout qu'ils égorgaient les maîtres dans les maisons, violaient les enfants, couchaient de force avec les femmes et effectuaient des pillages dans les maisons des citoyens, A.-M. Ozanam (2001, p.28, 1058).

Toutefois, on apprend avec Plutarque que les esclaves bénéficiaient d'un temps de répit pendant les Saturnales. Les Saturnales étant des fêtes qui célébraient le dieu Saturne en mi-décembre et étaient accompagnées d'une grande ferveur populaire. Pendant ces fêtes, on assistait à un renversement des tâches dans la mesure où les maîtres effectuaient tous les services domestiques. Ils servaient par exemple des repas à leurs esclaves. Mais cet inversement des rôles n'était pas synonyme de liberté. C'est pourquoi, Plutarque (*Vie de Sylla*, XVIII, 9-10) lorsqu'un centurion romain aperçut quinze mille esclaves rangés en ordre de bataille par les généraux de Mithridate en Asie Mineure, il dit : « Je croyais que ce n'était qu'aux Saturnales que les esclaves ont droit à la liberté ! » Si lors de ces fêtes, on assistait à un renversement des rôles entre maîtres et esclaves, lors de la célébration de la Bonne Déesse, les hommes étaient exclus des rituels qui avaient lieu dans la maison d'un magistrat, au cœur de la politique, explique H. S. Versnel (1991, p.293). Ce qui est remarquable et digne d'attention est le fait que les femmes esclaves ou dépendantes avaient le droit d'y participer mais tout homme qu'il soit libre ou esclave, était banni à cette fête. Plutarque explique l'irruption de Clodius au milieu des femmes en pleine communion dans le domicile de César. Il fut démasqué par une servante (*ἀκόλουθος*) de la femme de César pourtant introduit par une autre servante de la cour. Toutes deux servantes au statut moins défini, étaient probablement des esclaves domestiques de César.

Lorsque Plutarque fait usage du vocabulaire ambigu de l'esclavage, c'est pour montrer le lien qui existait entre les dépendants et les libres. Ainsi, il (*Vie de César*, II, 2) rappelle lorsque César fut capturé près de Pharmacoussa avec ses deux serviteurs (*ἀκόλουθος*) qui lui servaient de gardes de corps ou de domestiques. Tout le mois que dura sa détention, il « traita les pirates

avec un tel mépris que, chaque fois qu'il voulait se reposer, il leur ordonnait de se taire. » De façon anecdotique, Plutarque décrit une attitude que pouvait avoir un maître face à ses esclaves et l'exigence de César révèle son caractère. (Plaute, l'*Aululaire*, IV, 1) considère qu'on devait traiter ainsi les esclaves, leur donner des ordres qu'ils exécutaient promptement sans murmures. Ce passage montre tout l'intérêt pour les hommes libres d'avoir des serviteurs. La vie des seuls libres dans une cité est probablement inimaginable à l'époque malgré les divers traitements que subissaient les esclaves.

La manière dont César donnait des ordres à ses geôliers est identique à la façon dont les maîtres à l'époque commandaient leurs esclaves. Plutarque n'explique pas le ressenti du serviteur (*οἰκέτης*) lorsqu'Hannibal lui ordonna de le tuer avec son manteau (*Vie de Flaminius*, XX, 9). On peut néanmoins imaginer que cet esclave s'exécuta parce qu'il n'avait ni le droit ni la capacité de s'y opposer sous peine d'être soit puni, torturé, voire exécuté à la place. Le terme *οἰκέτης* servant à désigner celui qu'on a considéré comme étant un esclave ne signifie pas forcément esclave. Dans ces cas, l'analyse du contexte permet de déterminer le statut juridique. Pour ce qui nous concerne ici en revanche notre propos est une simple supposition dont ni le contexte, ni le terme lui-même ne permettent de confirmer. Du point de vue linguistique, on remarque que (Plutarque, *Vie d'Aratos*, XXVI, 2) utilise la même terminologie pour désigner les serviteurs (*οἰκέτης*) dans leur relation avec le tyran Aristippos. L'attitude du tyran est symptomatique des rapports entre maîtres et esclaves.

À propos des serviteurs de Pompée, (Plutarque, *Vie de Pompée*, LIII, 3-4) ils sont décrits dans leur rôle de domestiques lorsqu'il y avait les affrontements à l'occasion de l'élection des édiles. Cette attitude récurrente dans les relations entre les maîtres et leurs esclaves fait penser aux esclaves (*θεράποντας*) de César lorsqu'il fut vaincu et ordonna à ses esclaves de rejoindre Pompée. Ce faisant, ils représentaient le butin de guerre pour le vainqueur. Plus tard, c'était autour de Pompée d'ordonner à ses serviteurs de se rendre auprès de César qui avait pris sa revanche. À travers le sort de Pompée, Plutarque construit un discours axé sur les revers de la Fortune et montre l'*imperator* perdant pouvoir et privilèges. Pompée accepta son destin et décida de fuir sans serviteur. Sa femme fut affectée par la situation lorsqu'elle rencontra son mari. Sitôt, elle envoya chercher des serviteurs à Mytilène pour s'occuper de Pompée (Plutarque, *Vie de Pompée*, LXXV, 3). Ce passage montre toute l'importance des esclaves dans la vie des hommes libres. On peut donc considérer la possession d'esclaves à cette époque comme un luxe que tous les hommes libres ne pouvaient pas s'offrir. De ce fait, les citoyens qui possédant plusieurs esclaves avaient une certaine influence sur les autres citoyens.

Plutarque fait clairement ou furtivement allusion aux relations maîtres/esclaves. De cette manière, il permet de constater à quel point ces derniers étaient au cœur de la vie sociale des citoyens. Dans la (*Vie de Pompée*, LXXIII, 7-11) Plutarque fait remarquer la place de l'esclave et de ses services dans la vie quotidienne des citoyens. En l'absence de tout serviteur (*οἰκετης*), et affaibli, après avoir livré ses domestiques à César, Plutarque permet de constater les services qu'un capitaine de navire rendit à Pompée et qui sont assimilables aux tâches qu'un esclave rendait à son maître. L'auteur laisse apparaître sa stupeur en voyant la détermination et la disponibilité du capitaine qui alla jusqu'à laver les pieds de Pompée et lui faire à manger. Dans l'imaginaire collectif d'un certain groupe de citoyens, ces tâches devaient être réservées aux esclaves. Le témoignage du biographe révèle cette réalité existentielle de l'époque. À l'évidence, ce passage rejoint en quelque sorte l'idée d'Aristote qui considère que l'esclave est comme une partie du corps de son maître, une partie vivante du corps mais qui vit à part. « Mais une mauvaise pratique de l'autorité est nuisible à tous les deux ; la partie et le tout, comme le corps et l'âme, ont même intérêt ; or l'esclave est une partie du maître : c'est comme une partie vivante de son corps, mais séparée » (Aristote, *Politique*, 1255b).

Malgré sa place dans la vie de l'homme libre, l'esclave était en permanence victime de stigmatisation et de discrimination. L'homme libre ne devait pas s'habiller comme un esclave ne devait pas lui ressembler, ni par le déguisement ni par le comportement, sous peine d'être catalogué par les autres citoyens. Selon J. Andreau et R. Descat (2006, p.159) l'esclave avait l'interdiction à l'époque de porter la chlamyde, cette tenue était réservée aux cavaliers et aux soldats. Par contre, en fonction de la position sociale du maître, un esclave pouvait s'habiller mieux qu'un libre pauvre. Conscient de ces réalités, Plutarque fait allusion quelquefois à ce type de considération. En quittant Apollonia pour rallier Brundisium, César embarqua seul dans un bateau pour échapper ses ennemis en mer, il porta des vêtements d'esclave (Plutarque, *Vie de César*, XXXVIII, 2). Pour dire qu'en période de guerre, cette ruse était adoptée à de nombreuses fois par les citoyens à l'instar de César. C'est un marqueur de l'infériorité de l'esclave par rapport à l'homme libre en ce sens que l'esclave n'était pas une cible dans les conflits entre cités. L'organisation sociale était à l'avantage des libres même si, selon O. Grenouilleau (2010, p.268), l'esclave était un élément parmi les plus essentiels et nécessaires pour l'épanouissement du citoyen. Il s'occupait souvent des tâches considérées comme indignes mais nécessaires pour la quiétude de l'homme libre. L'influence de Démétrios reste un exemple. Ancien esclave que Pompée affranchit, il possédait un nombre important d'esclaves au point qu'on lui rendait compte du nombre au quotidien. (Plutarque, *Vie de Pompée*, XL, 1-6) souligne

malgré leur différence statutaire, Pompée voua un respect particulier envers Démétrios au point que les autres serviteurs de l'*imperator* en étaient jaloux.

Ces exemples renforcent l'idée de J. Schmidt (2003, p.18) et J.-P. Brisson (2011, p.44) qui considèrent l'esclave un luxe qui contribuait à la construction de l'image de leur maître. Ce qui poussait les oligarques romains à avoir plusieurs esclaves. Pour dire enfin que la possession d'un nombre important d'esclaves participait fortement à élargir l'influence de ces oligarques. Mais, il est à souligner que la possession d'esclaves n'était pas donnée à tout le monde. Malgré l'importance de l'esclave au plan social, Plutarque est parfois peu explicite sur le statut juridique de certains employés de maison.

1.2. Rapports entre maîtres et esclaves au plan politique

Dans les sociétés antiques, Aristote (*Politique*, I, 5) rappelle que la politique était l'affaire des citoyens, les esclaves n'avaient pas le droit légal d'y participer. À l'époque des héros romains de Plutarque qui nous intéressent ici les esclaves n'avaient pas dérogé à cette règle. La domination des maîtres était telle les esclaves n'avaient pas le droit de participer à la vie politique. La défense des cités incombait aux citoyens parce que « dans le domaine des idées et de la conscience sociale, l'esclave ne fait pas partie de la société », d'après J. Andreau et R. Descat (2006, p.153). Parce qu'au moment de sa réduction en esclavage, il subit « la mort sociale » O. Patterson (1982, p.5-10). Si le domaine militaire était exclusivement réservé aux hommes libres, la règle ne s'appliquait qu'en temps de paix, en temps de guerre, ces principes et lois fondateurs de l'idéal des sociétés étaient violés en enrôlant des esclaves dans les armées. Marius semble être celui qui faisait le plus appel aux esclaves dans ses guerres. Ce qui est un signe du degré de violence qui sévissait à Rome et au manque de bras légaux. Ce sont les cause à l'origine de l'intégration des esclaves et des citoyens pauvres dans l'armée, selon Cl. Nicolet (1973). Dès son élection au consulat pour la première fois en 108 av. J.-C. en sa qualité de consul Marius obtint l'année suivante le commandement de l'armée contre Jugurtha. Probablement pour plus d'efficacité mais aussi par manque de combattants lié aux nombreuses pertes lors des précédents conflits, Marius recruta des esclaves. Plutarque (*Vie de Marius*, IX, 1) déplore cette violation d'un principe des textes réglementaires à Rome. « Contrairement à la loi et à l'usage, il enrôla beaucoup d'indigents et d'esclaves (*δούλοις*) ». Alors que « jusque-là, aucun général n'acceptait ce genre d'individus dans l'armée ; dans les armées et comme d'ailleurs toute marque honorifique, étaient confiées à ceux-là seuls qui en étaient dignes et dont les biens constituaient, semblait-il, comme une garantie. » Cette interdiction renseigne que

la défense de la cité n'incombait qu'à la bourgeoisie romaine et la classe des libres pauvres et des esclaves et autres dépendants, n'étaient pas concernés sauf en cas de force majeure.

Pendant la République le service militaire était uniquement réservé, selon Fr. Cadiou (2009, p.158) aux seuls citoyens même dans ce groupe, certains individus à un moment étaient exempts du service comme les plus démunis et les inaptes. Vers les années 130 av. J.-C., les plus pauvres citoyens seront recrutés à cause notamment de la baisse des citoyens à fort revenu. Cette baisse serait liée à deux facteurs que sont les pertes de soldats sur le terrain et la baisse de la natalité. Malgré les nombreuses critiques qu'il subit dans cette affaire, Marius continua (Plutarque, *Vie de Marius*, IX, 2) d'utiliser les esclaves dans les guerres contre ses adversaires politiques notamment contre Sylla. L'enjeu de cette guerre était important puisqu'il s'agissait de défendre son avenir dans la scène politique. Lorsque Sylla marcha sur Rome, Marius fit périr plusieurs de ses partisans et proclama ouvertement sa volonté à donner la liberté aux esclaves qui participeraient à l'effort de guerre. Son appel quoi qu'alléchante avait pu mobiliser que trois esclaves (Plutarque, *Vie de Marius*, XXXV, 7). Il renouvela cet appel plus tard lorsqu'il décida de rejoindre Cinna pour combattre contre Octavius. Il proclama la liberté aux esclaves qui le rejoindraient là aussi, son appel ne fut entendu que par des paysans et des bergers de condition libre. Si l'on suit l'enchaînement des événements, les appels faits aux esclaves pour participer aux conflits que ce soit à l'extérieur (contre des armées étrangères) ou à l'intérieur (lors des guerres civiles) n'avaient lieu lorsqu'un général se trouvait en position de faiblesse devant un adversaire. Traités ainsi, les esclaves passaient de simples objets de violence à de véritables hommes de combat des maîtres. Y. Garlan (1995, p.165) rappelle que les esclaves ne jouaient pas de rôle militaire à proprement parler, ils étaient employés dans des tâches secondaires comme valets d'armée ou de suiveurs.

Soumis à la puissance des maîtres, les esclaves participaient de différentes manières à la vie politique dans les cités. Cette participation ne les mettait pas non plus au même niveau que les libres, ils apparaissent aux yeux de certains observateurs comme de simples instruments animés au dépend de leur propriétaire. Plutarque montre cette utilisation des esclaves dans l'arène politique. Les esclaves firent irruptions à plusieurs reprises dans le champ politique pendant la période marquant la fin de la République pour défendre les intérêts de leurs maîtres. C'est ainsi qu'il manifeste son admiration aux esclaves de Cornutus après avoir sauvé leur maître poursuivi par les émissaires de Marius en 87 av. J.-C. Les esclaves prirent un cadavre parmi les victimes, ils l'ensevelirent, le présentèrent comme leur maître assassiné lors des affrontements (Plutarque, *Vie de Marius*, XLIII, 10). L'anecdote concernant l'assassinat

d'Ancharius, sénateur à l'époque et ancien préteur montre tout le service que les *Bardyéens* rendirent à Marius. Selon (Plutarque, *Vie de Marius*, XLIII, 6) un simple signe de Marius suffisait pour massacrer en masse. Ainsi, ils arrachèrent du haut de la tribune et égorgèrent le consul Octavius fidèle du côté du légaliste Métellus avant même l'arrivée du général dans la cité.

Le passage qui soulève plus de questionnement pour qui connaît le fonctionnement de la société romaine est lié à l'esclave (*οικέτης*) d'un ami de Marius, Cassius Sabaco, (Plutarque, *Vie de Marius*, V, 4). On soupçonna l'esclave d'avoir voté en faveur de Marius lors des élections à la préture. La gravité de la situation pouvait bien donner lieu à de multiples supputations chez les marianistes dont le leader venait d'échouer en un jour aux deux élections pour l'édilité. Cette accusation amena les autorités à convoquer Cassius Sabaco devant le juge à qui il signifia la raison de la présence de son esclave à l'intérieur des barrières selon Cl. Nicolet, (1957, p.204). Il explique avoir demandé de l'eau fraîche à son esclave pour se déshydrater à cause de la chaleur. Cet argument n'avait pas convaincu les jurés puisque peu après Cassius Sabaco fut radié du Sénat par les censeurs, estimant qu'il avait fait un faux témoignage pour protéger son ami (Plutarque, *Vie de César*, VI). Aucun libre n'avait ainsi transgressé les lois romaines. C'est pourquoi, ce scandale souleva de vives voix dans la classe politique. Après Cassius Sabaco, Marius fut traduit devant les tribunaux. On appela à l'occasion Caius Hérennius pour témoigner ce qu'il refusa, estimant que la tradition l'interdisait de témoigner dans une affaire qui concerne son client. Or Marius considérait que leur lien de clientèle prit fin lorsqu'il fut nommé magistrat (Plutarque, *Vie de Marius*, V, 7-8).

Dans les luttes politiques, tous les arguments permettant de convaincre étaient admis pourvus qu'ils soient efficaces. Dans sa description de la déchéance de la République romaine lorsque Sylla remplaça Carbo qui fut consul avec Cinna de 87 à 84 av. J.-C., Plutarque emploie une métaphore qui reflète parfaitement la réalité du moment. Les Romains avaient pendant longtemps souffert sous la tyrannie de Cinna qui, après son assassinat est remplacé par Carbo. Mais ce dernier fut plus tyrannique note (Plutarque, *Vie de Pompée*, V, 3-4). Dans cette situation de désespoir, l'arrivée de Sylla était considérée comme une bonne nouvelle avant qu'elle ne se transforme en cauchemar. « Voici à quoi la cité avait été réduite par ses malheurs : à chercher un esclavage plus doux, car elle désespérait de la liberté ». Cette métaphorique de Plutarque traduit parfaitement l'angoisse des Romains en comparant le tyran à un maître d'esclave (*δеспότης*). Il emprunte ici une formule platonicienne en opposant l'esclavage à la tyrannie à l'image de (Tacite, *Histoires*, IV, 42, 14).

Plutarque explique aussi par métaphore l'attitude des citoyennes envers Pompée lorsqu'il vainquit César mais inquiet d'être à son tour renversé par Caton. Les *optimates* conservateurs s'étaient ralliés à lui pour justement faire face à César et non par conviction politique. On soupçonna à l'endroit de Pompée une sorte d'égoïsme qui visait que son intérêt, ce qui expliquait sa « guerre à la patrie et au Sénat plutôt qu'à César et à garder constamment le commandement et de retenir à ses côtés, comme serviteurs et gardes du corps, des gens qui s'estimaient dignes de conquérir tout le monde habité » (Plutarque, *Vie de Pompée*, LXVII, 4). On assimila dès lors la politique pompéienne à la tyrannie alors que les citoyens romains étaient appelés à conquérir et dominer le monde. En somme, toutes ces métaphores illustrent la nature de la politique assimilable aux relations qui existaient entre un maître et son esclave à la Rome républicaine.

2. Les formes de résistance des esclaves : désobéissance, fuite et révoltes

Jusqu'à là seule la question liée aux rapports de domination entre les maîtres et leurs esclaves où on a tout bonnement relevé les pouvoirs que les premiers exerçaient sur les seconds. Mais ces rapports n'étaient parfois pas sans conséquences. Dans les *Vies*, des occurrences permettent de manière implicite ou explicite de constater différentes réactions et/ou actions serviles envers les maîtres. L'esclave fuit, désobéit ou mène la guerre contre son maître pour diverses raisons.

2. 1. Désobéissance et fuite

Plutarque raconte dans la (*Vie de Sylla*, XXXVI, 6) qu'Eunous fut un esclave fugitif (*δραπέτης*) mais sans parler de son propriétaire encore moins les causes à l'origine de sa fuite. Cet aspect a pourtant une importance capitale pour la détermination des rapports qui pouvaient exister entre les maîtres et leurs esclaves. Fuyaient-ils à cause de la fureur de leur maître, puisque selon Sénèque (*De la Colère*, III, 5), elle était une des raisons qui poussaient les esclaves à la fuite. Dans le récit, Plutarque évoque le fait en abordant la question relative aux personnes qui, selon lui, furent connues à l'époque mais qui n'étaient pas des modèles à suivre car n'ayant rien fait qui mérite d'être copié. Il souligne simplement le fait qu'un esclave fugitif avait peu ou pas de chance d'échapper à l'esclavage et acquérir la dignité humaine, d'après Y. Garlan (1995, p.196). Les grands bénéficiaires du système esclavagiste que sont les libres, ne laissaient aucune marge de manœuvre aux esclaves de retrouver facilement leur dignité perdue depuis leur réduction en esclavage.

Dans ses biographies, Plutarque évoque la fuite des esclaves par des métaphores. Quatre occurrences permettent de le noter. Il décrit la situation des Italiens lorsque Sylla reprit le commandement de la cité des mains du tyran Carbo. Selon Plutarque, cette situation trouva Pompée en Italie dans ses propriétés à Picenum. Les populations se réfugièrent dans le camp de Sylla, ce que refusa Pompée. « Il jugea indigne de lui de s’y réfugier, tel un esclave en fuite, les mains vides, en mendiant du secours » (Plutarque, *Vie de Pompée*, VI, 2). Cette métaphore qu’il attribue à Pompée reflète l’état dans lequel se trouvait généralement l’esclave fugitif. L’esclave en fuite abandonne tout au domicile du maître. Plutarque a également évoqué les révoltes serviles dans les *Vies Parallèles*. Les causes de ces révoltes ne sont pas déterminées par l’auteur, ce qui n’empêche pas de penser qu’elles seraient liées aux conditions de vie et de travail précaires des esclaves. Il est difficile de déterminer à partir ces causes à partir des seules *Vies*.

Dans Plutarque, certaines formes d’exploitation des esclaves pouvaient être à l’origine des révoltes. Le cas des luttes dans les arènes où les esclaves gladiateurs combattaient sur ordre des maîtres à des fins économiques ou ludiques. Ces jeux meurtriers d’une extrême violence étaient, de l’avis de J.-L. Brisson (2011, p.46) organisés pour la plupart des cas pour permettre à la noblesse de se divertir. (Sénèque, Lettre à Lucilius, 70, 20-21 et 23) cite deux gladiateurs qui se suicidèrent avant d’entrer dans l’arène. Malgré toute la violence qu’ils engendraient, les combats de gladiateurs étaient souvent organisés à Rome. Au lendemain de sa victoire contre Pompée, César assista à un combat de gladiateurs. Plutarque souligne d’abord ici l’effet de divertissement que servaient ces combats. Après la célébration de ses triomphes sur la Gaule, César gratifia le peuple en organisant des combats de gladiateurs (Plutarque, *Vie de César*, LV, 5). L’organisation de cette lutte avait pour but de divertir les populations permettant ainsi au *triumphator* de gagner davantage en popularité. C’est pourquoi peu après la mort de César, Sylla offrit à son tour un spectacle de gladiateurs lors duquel il rencontra Valéria qu’il épousa sous contrat (Plutarque, *Vie de Sylla*, XXXV, 6).

Plutarque ne mentionne aucune voix discordante par rapport à l’organisation de ces activités. Ce manque de compassion des libres envers les esclaves qui mouraient en nombre dans les arènes est symptomatique de leur place dans la société. Selon G. Ville (1981, p. 31) les organisateurs de ces luttes avaient le droit de choisir les armes de combat des gladiateurs, ce qui montre l’usage de la force par les libres pour amener les combattants dans les arènes. Toutefois, l’organisation de ces activités nécessitait des moyens financiers assez conséquents. On peut donc penser que leur organisation était réservée à un cercle restreint de nantis. (Plutarque, *Vie de César*, V, 9) raconte lorsque César avait été nommé curateur de la via Appia

et lors de son édilité en 65 av. J.-C., il ajouta aux jeux publics des jeux privés, lors desquels il présenta trois cents vingt paires de gladiateurs pour rendre dit-on des honneurs les plus funèbres à son père mort vingt ans plutôt. En réagissant ainsi, César cherchait à démontrer sa puissance par rapport à ses concurrents. (Plutarque, *Vie de Marius*, XVII, 3) fait savoir que c'est lors d'un spectacle de gladiateurs que la femme de Marius rencontra la prêtresse d'origine syrienne, Martha. Depuis lors, elle accompagnait le général pendant ses campagnes militaires en litière que portaient probablement des esclaves. Elle servait à la lecture des présages. L'organisation d'un combat de gladiateur était une sorte d'affirmation de la supériorité sociale des hommes politiques et l'ampleur de sa violence pouvait amener les esclaves à fuir le domicile du maître.

2.2. Les révoltes d'esclaves

La première guerre servile en Sicile (136-132 av. J.-C.) serait vraisemblablement liée à « l'excès des pouvoirs des maîtres, l'humanité des esclaves et la nature du pouvoir », R. Chevallier (1990, p.207). Pour d'autres chercheurs, le nombre important d'esclaves importé en Orient et en Grèce pendant les guerres de conquête et qui peuplèrent les *latifundia* romaines étaient à l'origine de l'avènement de la première révolte servile en Sicile. Dans son récit, sans doute inspiré par le témoignage de Diodore de Sicile (*Bibliothèque Historique*, XXV) qui reste la principale source de ce conflit, Plutarque parle de l'esclave fugitif (*δραπέτης*) Eunous. Ce dernier serait le chef de file des révoltés lors de la première guerre servile en Sicile. Il était l'esclave d'Antigène, un habitant de la ville d'Enna en Sicile. Damophile et sa femme Mégallis seraient à l'origine des événements de Sicile avant que la révolte ne se propagea dans le reste de la région selon J. Schmidt (2003, p.100-105). Les esclaves regroupés autour d'Eunous formaient une solide armée et se renforçaient jour après jour. Dans leurs différentes luttes, ils se vengeaient des maîtres les plus sévères envers leurs esclaves. Ce qui explique, comme l'a si bien noté Diodore, la peur des maîtres lorsqu'ils aperçurent l'ampleur de la révolte en Sicile. Eunous vengea personnellement ses maîtres Antigène et Python puis institua un semblant de gouvernement. Le témoignage de Diodore de Sicile permet de comprendre l'origine, le développement et les conséquences de cette guerre pour les populations ainsi que l'importance de l'esclavage dans la Rome antique.

Plutarque témoigne qu'Eunous mourut plus tard d'une maladie périculaire après son rapatriement à Rome (Plutarque, *Vie de Sylla*, XXXVI, 6). Capturé, il fut soumis à des tortures et rongé par la vermine il mourut peu après dans sa cellule de prison dans la ville de Morgantine en Sicile. Quoique la fin de sa vie fut désastreuse, Eunous reste l'un des chefs révoltés les plus

coriaces pour avoir tenu tête à l'armée puissance romaine. En dehors son courage incontestable et sa capacité managériale, O. De Cazanove et Cl. Moatti (1994, p.192) pense qu'il doit ses nombreuses victoires au nombre impressionnant d'hommes qu'il commandait, estimé à près de dix mille.

Figure emblématique des révoltes serviles, Spartacus a marqué selon M. Doi (1991, p.113) les esprits à propos de la guerre qu'il mena contre Rome de 75 av. J.-C. à 73 av. J.-C. Cette guerre reste de nos jours l'une des guerres serviles les plus connues et sans doute la plus commentée de l'histoire du fait de son ampleur et la résistance des esclaves guerriers face à l'armée romaine. Luttant pour la liberté, les esclaves de l'armée de Spartacus s'étaient dotés de forces dissuasives pour tenir tête à l'adversaire. Leur malheur survint cependant lorsqu'ils affrontèrent l'armée conduite par Crassus lors d'une bataille rangée où près six mille esclaves avaient été mis aux croix le long de la route entre Rome et Capoue, le reste de l'armée servile avait été achevé par Pompée. Cherchant à se légitimer sur l'échiquier politique romain, ce dernier se glorifia de son succès devant les autorités, d'où sa lettre adressée au Sénat pour l'informer du succès de Crassus contre l'armée de Spartacus. Dans cette lettre, Pompée mentionne sa participation en précisant qu'il massacra près de cinq mille rescapés de l'armée servile après l'attaque de Crassus (Plutarque, *Vie de Pompée*, XXI, 3). Il cherchait à travers ce courrier révéler son implication dans la défaite infligée aux gladiateurs dont la puissance était une préoccupation pour les autorités romaines. Selon J. Schmidt (2003, p.105) « Pendant quatre années Rome va dépêcher ses meilleurs gouverneurs, Manilius, Lentulus, Pison, qui avec leurs troupes mordront la poussière devant la horde des esclaves aidés par la complexité de la majeure partie des Siciliens pauvres ».

D'autres cas de désobéissances serviles sont quant à eux moins nombreux dans les *Vies parallèles* de Plutarque du moins dans les *Vies* de notre corpus. Il cite néanmoins quelques uns qui méritent d'être mentionnés. Le cas des esclaves (*Bardyéens*) que Marius avait recrutés comme gardes du corps et « gardiens de son pouvoir tyrannique », rentre dans ce cadre. Une petite liberté avait suffi à ces esclaves pour désobéir à Marius et subir le sort que leur infligèrent Sertorius et Cinna. S'ils obtinrent ce poste c'est en partie grâce aux différends opposant les différents généraux romains sinon c'est un poste que les esclaves obtenaient rarement. .

Ces passages renseignent *grosso modo* sur les rapports qu'entretenaient les maîtres et leurs esclaves à l'aune d'une civilisation où les populations étaient catégorisées selon leur appartenance statutaire. Sans porter de jugement particulier sur le mode de fonctionnement de la société, à travers des anecdotes nombreuses et riches en informations, Plutarque permet de

déconstruire certains imaginaires de l'homme moderne du moins de certains d'entre nous par rapport à la façon de vivre des Anciens.

Conclusion

Plutarque fait remarquer l'exploitation dynamique des esclaves dans les domaines social et politique par les citoyens mais aussi les différents types d'expression de désaccord des esclaves vis-à-vis des hommes libres. Il attribue aux esclaves une place non négligeable dans la vie sociale des sociétés qu'il décrit. Favorable à la vision aristotélicienne de l'esclavage, Plutarque considère les esclaves comme des instruments pour les hommes libres. L'esclave revêt dès lors son rôle premier qui est celui de servir son propriétaire selon les besoins du moment. Cette façon de voir l'esclave rentre évidemment dans un cadre normal ou normalisé à l'époque. Malgré ses conséquences, à l'image de la plus part des sources, Plutarque ne dénonce pas l'esclavage et ne donne pas non plus son avis sur la question des rapports entre maîtres et esclaves à l'image d'Aristote. Plutarque reste concentrer sur les faits qui concernent et valorisent ses personnages principaux. La fuite et les révoltes individuelles ou collectives des esclaves évoquées étaient l'expression des points de non-retour où leur corps et leur esprit n'acceptaient plus d'être martyrisés. Ils exprimaient à travers ces actes leur souhait d'être considérés comme des êtres humains à part entière. Cette étude permet enfin de constater que dans le monde antique, particulièrement chez les Romains, la fuite des esclaves étaient une sorte d'injure à leur puissance et à leur dignité.

Bibliographie

Source

APPIEN, 1994, *Les Guerres civiles à Rome*, Livre II, trad. de J.-I. Combes-Dounous ; revue et annotée par C. Voisin ; introduction et bibliographie de Ph. Torrens, Paris, « Les Belles Lettres ».

ARISTOTE, 1968, *Politique*, Livre I et II, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Paris, « Les Belles Lettres ».

DIODORE DE SICILE, 1993, *Bibliothèque historique*, tome I, Livre I : Introduction générale, traduit par Y. Vernière, édité par Fr. Chamoux, P. Bertrac, Paris, « Les Belles Lettres ».

PLATON, 1951, *Lois*, Livres I-II, texte établi et trad. par Éd. des Places, introd. de A. Diès, Louis Gernet, Paris, « Les Belles lettres ».

ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 009 DECEMBRE 2025

PLUTARQUE, 2001, *Vies parallèles*, Traduction d'A.-M. Ozanam, Paris, Gallimard.

TACITE, 2002, *Histoires*, III, IV et V, texte établi et traduit par Henri Le Bonniec, notes de Jean Hellegouarc, Paris, Les Belles Lettres.

Littérature

BRISSON Pierre-Luc, 2011, *Spartacus*, CNRS éd.

CADIOU François, 2009, « Le service militaire et son impact sur la société à la fin de l'époque républicaine : un état des recherches récentes ». *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n° 20, p. 157-171.

DE CAZANOVA Olivier et MOATTI Claudia, 1994, *L'Italie romaine d'Hannibal à César*, Paris, Armand, Colin.

DOI Masaoki, 1991, « Lutttes de classes à la fin de la République romaine. Caractère de la révolte de Spartacus ». *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, n°426, Besançon, p. 147-168.

GRENOUILLEAU Olivier, 2014, *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*, Paris, Éditions Gallimard.

GARLAN Yvon, 1995, *Les esclaves en Grèce ancienne*, Librairie François Maspéro, Paris.

LABARRE Guy, 2019, « Violence et servitude dans les *Vies* des conquérants romains en Orient ». *Praxis e Ideologias de la violencia. Para una anatomía de las sociedades patriarcales esclavistas desde la Antigüedad*, XXXVIII coloquio del GIREA, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 223-246.

NICOLET Claude, 1957, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, Éditions Gallimard.

SCHMIDT Joël, 2003 [1^{ère} éd. 1973], *Vie et mort des esclaves dans la Rome antique*, Paris, Albin Michel.

VILLE Georges, 1981, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome.

YUGE Toru, 1993, « Le monde méditerranéen et l'esclavage. Recherches japonaises ». *Antiquité — Oudheid, Revue belge de Philologie et d'Histoire*, n° 71-1, p. 188-189.